

Saint-Laurent dans un écrin de lumière

Rencontre avec un chef de chantier heureux

Les travaux viennent de s'achever. Ravivés par le savoir-faire des tailleurs de pierre et des maçons qui ont travaillé sans relâche depuis plus d'un an, et grâce aux techniques dont-ils disposent aujourd'hui, les tons des pierres de Salon ont retrouvé toute leur chaleur, tout leur rayonnement.

Les 508 ans de cette église gothique, dont la construction avait, en fait, démarré en 1344, justifiaient bien une restauration de fond. La première tranche en est achevée.

Commencée au début de 2008, elle vient de se terminer avec quelques semaines d'avance sur le calendrier initialement prévu par l'entreprise Girard, spécialiste parmi les spécialistes en la matière, à laquelle cette délicate mission avait été confiée, en raison de son expérience, et du savoir-faire des compagnons qui forment ses équipes de chantier.

A la tête de cette équipe, un chef de chantier qui n'en est pas à son coup d'essai : Jean-Claude Faure. Il était d'autant plus attaché à la réussite de cette rénovation que, pour la première fois en 25 ans de carrière chez Girard, et après avoir dirigé des travaux partout en France, il exerçait son métier cette fois-ci tout près de chez lui: il habite depuis toujours à la Roque d'Anthéron.

Sur sa carte de visite, parmi les gros travaux auxquels il a participé, on lit notamment ceux de la Vieille Charité et de Notre Dame de la Garde, qui a été restaurée intégralement, la Citadelle de Saint-Tropez, les fortifications à la Vauban de Briançon... « *Plus importants en volume et en financements que Saint-Laurent* » précise le chef de chantier. « *Nous ne restaurons pas que des églises : notre domaine, c'est le patrimoine en général: on a réhabilité des châteaux, des bâtiments communaux et administratifs anciens, comme la mairie de Marseille ou la sous-préfecture d'Aix, des ouvrages d'art...* »

Le laser et la tradition

Comme pour de nombreux bâtiments, c'est l'eau qui a été à l'origine des plus gros dégâts. La toiture, dont l'état s'est dégradé au fil des ans, a permis des infiltrations qui se sont étendues presque à toute la collégiale.



La toiture avec ses différentes protections

Second point difficile : le clocher, dont la flèche avait fait l'objet, en 1965, d'une restauration - déjà réalisée par l'entreprise Girard -, avec l'intervention de l'entreprise Merindol, pour la sculpture des pierres les plus endommagées. C'est une partie du monument qui exigeait, encore plus que les autres, une expérience particulière, de l'outillage approprié, « *et des ouvriers concernés par ce qu'ils font* »...

Tous les pilastres ont dû être démontés, et remontés, de même que les mains-courantes, qui ont été changées.

Sur l'ensemble du chantier, ce sont 30 m³ de pierres qui ont été remplacés. Dans son principe, l'opération est simple : on extrait, en la cassant, une pierre abîmée, et on la remplace par une neuve, qui doit évidemment être identique dans ses dimensions. C'est ce qui s'appelle une opération « *en tiroir* ». La pierre remplaçante est fixée à la chaux liquide.

La première des tâches a donc consisté à mettre en place une couverture susceptible de résister durablement au temps et aux intempéries : en l'occurrence, et sur les consignes de l'Architecte en chef des Monuments Historiques, François Botton, des tôles inoxydables de très grande dimension ont été installées sur l'ensemble de la surface, sur lesquelles a été réinstallé un toit classique. « *Même si une tuile se casse, il n'en découlera aucune conséquence* » souligne Jean-Claude Faure.



Remplacements des mains courantes du clocher

Une opération de gommage a été effectuée sur l'ensemble du bâtiment, par un sablage pour les pierres plates. Pour les moulures et sculptures, c'est un micro gommage qui a été réalisé, éventuellement complété par une finition manuelle. Dans ce domaine, les techniques ont considérablement évolué en une décennie, puisque même le laser y a trouvé, et prouvé, son utilité.



Le laser,... mais aussi les outils "ancestraux" entre les mains d'artistes, des "Illuminés de l'Art Royal" comme l'écrit R. Vergez

Les vitraux ont été eux aussi restaurés, mais tout n'est pas terminé : il faudra y revenir sans doute plus tard, car on ne peut imaginer, dans le contexte actuel, de nouveaux travaux après les 2,5 millions d'euros déjà investis (dont 20% par la commune).

Des découvertes inattendues

Ces travaux ont permis de faire quelques (re)découvertes, comme celle d'une cavité, sous la chapelle du baptistère.

Plus inattendue, celle d'une petite coupelle très ouvragée, sur laquelle on ignore tout pour l'instant, qui a été découverte sur la façade sud du clocher. Après avoir été déposée, elle a été confiée à Mme Vallauri, Ingénieur de recherche au CNRS, pour examen.

Voilà une étape terminée qui permet à Saint-Laurent ne pas resplendir que de jour: elle rayonne encore plus dans l'écrin bleuté de la nuit, où un bel éclairage lui offre une printanière jeunesse qu'elle n'a jamais pu connaître auparavant. Les Salonais apprécient ce nouvel attrait.

D'autres étapes, non moins importantes, sont à mener à bien, avec la rénovation de l'intérieur.

Une formation chez les Compagnons

Ceux qui travaillent pour l'entreprise Girard, une société du Groupe Vinci, ont bien sûr une formation professionnelle en y entrant, mais ils sont toujours envoyés ensuite chez les Compagnons du Tour de France ou les Compagnons du Devoir, à Marseille, pour compléter leurs connaissances et leur savoir-faire, en espérant qu'ils reviendront ensuite.

Sur certains chantiers pointus, ce sont des Compagnons chevronnés qui sont temporairement engagés.



Jean-Claude Faure :

« On a fait quelque chose »

Jean-Claude Faure était maçon de formation. Il est resté à l'entreprise Girard parce que sa spécialité lui convenait. « Quand on termine la restauration d'un édifice comme Saint-Laurent, on se dit avec bonheur « On a fait quelque chose. Et ici, je crois qu'on n'a pas mal réussi: on nous l'a dit...! ».